

REGARDS SUR LES PERSPECTIVES RÉVOLUTIONNAIRES DU MONDE OUVRIER...

(Troisième partie)

LE CONGO, TERRE MEURTRIE.

Le problème de l'Afrique noire est d'abord un problème de clans qu'aggravent des découpages géographiques imposés par les intérêts économiques qui suivaient de près la conquête purement militaire. Rien ne souligne plus le caractère artificiel et ridicule du nationalisme africain que la triste situation dans laquelle se débattent les populations autochtones de cette contrée. Rien non plus ne souligne mieux l'incohérence de la gauche et de l'extrême-gauche acharnées à prendre partie dans une situation qu'elles n'ont pas créée, qui leur est étrangère, qui est «*donnée*» et qu'il est essentiel de penser en dehors des clans que le capitalisme a laissé en se retirant.

Là aussi il existe une mince couche d'intellectuels formés dans les universités occidentales. Ces hommes qui sont TOUS à la solde des sociétés financières ou des blocs impérialistes, s'ingénient à singer les institutions de Londres, de Paris ou de Moscou. La population composée de masses illettrées n'en est encore qu'aux problèmes tribaux. -Léopoldville, Elisabeth-ville, Stanley-ville; Kasavubu, Gizenga, Tschombé, etc... Le théâtre devant est posé, les guignols sont sur le devant de la scène. Comme toile de fond les tribus turbulentes alors que dans les coulisses, les «*affreux*» et les «*mercenaires*» de l'O.N.U. jouent les matadores. Pantalonnades, opérette? Peut-être! Mais des hommes tombent sous les balles, d'autres meurent de faim! alors que les groupes financiers de Belgique, de France, de Suède, d'Amérique, tirent les ficelles de tous ces pantins grotesques et sanglants.

Et c'est dans ce merdier où personne ne se reconnaît, sauf peut-être les chefs, comptables des sociétés, que la gauche et l'extrême-gauche ont choisi et prétendent nous faire choisir. A travers le problème de classe et les perspectives révolutionnaires inexistantes là-bas? Tout de même pas! Mais en triant les bons et les mauvais, les purs et les impurs, non pas parmi les populations à peine sorties de l'enfance et de l'âge de pierre mais parmi les saligauds dont les mains ruisselantes du sang de leurs frères et de l'or de leurs maîtres. Décidément cette gauche est impitoyable et on reste estomaqué devant tant de bêtises. Après avoir contrôlé en occident des millions d'électeurs et des centaines de mille d'adhérents, sans parvenir à faire bouger les structures des États capitalistes, on comprend qu'elle fasse des complexes et qu'empêtrée dans la machinerie politique qui l'écrase, le désir d'évasion la pousse dans l'aventure africaine à la recherche de sa virilité.

Le mouvement ouvrier révolutionnaire lui, se refuse à des choix contre nature. Pour lui le problème essentiel est le retrait de tous les mercenaires, ceux de l'O.N.U. comme des autres, et ce retrait doit être imposé par l'action des travailleurs Belges, Irlandais, Suédois, Français, etc... Il faut d'abord isoler les groupes financiers, ceux de l'ex-Congo comme ceux que dirigent le frère de feu M. H., les groupes Français comme les groupes Russes et Tchecoslovaques qui s'appêtent, sous le prétexte d'unité nationale, d'anti-ceci, de pro-cela et des «*conneries*» j'en passe, à prendre tout bonnement la relève. Le départ des mercenaires laissera les hommes d'affaires devant les risques et gageons qu'un terrain provisoire d'entente sera alors trouvé en attendant l'évolution d'un peuple qui comme d'autres peuples noirs n'est pas encore complètement pourri par les politiciens. Il appartient au mouvement syndical de s'intéresser tout particulièrement à la situation au Congo, avant que les requins qui brandissent les pancartes nationalistes ne l'aient complètement digéré.

(A suivre).

Maurice JOYEUX.